

Paysage de pluie

texte
Nicolas Girard-Michelotti

mise en scène
Jean Massé

CRÉATION

COMÉDIE DE BÉTHUNE
DIRECTION
CEDRIC
GOURMELON
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
HAUTS-DE-FRANCE



**Comédie de Béthune,
Centre Dramatique National des
Hauts-de-France**

Le Palace - Grande salle

DU 19 AU 21 MARS 2024

Mercredi à 18h30

Mardi et jeudi à 20h

Attachée de presse Comédie de Béthune :

Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

Paysage de pluie

texte

Nicolas Girard-Michelotti

mise en scène

Jean Massé

scénographie

Aliénor Durand

costumes

Marjolaine Mansot

lumière et son

Félix Philippe

régie générale et plateau

Simon Drouart

maquillages et perruques

Judith Scotto

avec

Majda Abdelmalek

Louis Albertosi

Leïla Belounis

Pierre-Thomas Jourdan

Durée 1h45

à partir de 14 ans

production

Compagnie Lichka

coproduction

La Comédie de Béthune - CDN
Hauts-de-France

Projet sélectionné et accompagné
par la Comédie de Béthune dans
le cadre du dispositif Incubateur

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien du Conseil
Régional Hauts-de-France,
Prémises, La Chartreuse - CNES,
Théâtre Ouvert - Centre National
des Dramaturgies Contemporaines.

Ce projet bénéficie de l'aide à la
production de Porosus.

Projet lauréat d'une bourse
Beaumarchais-SACD commission
« Mise en scène » et accueilli
pour une résidence d'écriture à la
Saison Gatti.

Projet accueilli aux Plateaux
Sauvages dans le cadre du P.R.O. -
Partage Responsable de l'Outil.



sommaire

Un projet collaboratif
p.4

Processus d'écriture
p.6

Dispositif scénographique
p.7

Extraits du texte
p.10

Photos de répétition
p.15

Équipe artistique
p.16

Calendrier de création
p21

Contacts

un projet collaboratif

Paysage de pluie imagine l'histoire d'un village confronté à une pluie qui tombe sans interruption pendant toute une année. Le village est en sursis car un barrage hydroélectrique construit dans la vallée montre peu à peu des signes de défaillance. Les habitant.e.s tentent de comprendre cette situation profondément nouvelle qui menace leurs foyers, leurs existences, leurs liens.

L'ambition du spectacle est de suivre la trajectoire de ces êtres et d'observer comment la pluie continue, en transformant lentement leur monde, finit par les transformer eux-mêmes et par renouveler leur regard sur le monde qui les entoure. Faut-il partir ou rester ? Faire avec ou résister ? Continuer à aimer ? À vivre ? À espérer ?

Et pour nous qui rêvons à cette histoire, comment répondre aux angoisses du bouleversement climatique non par la résignation ou la déploration, mais par la douceur et la réinvention des liens ? Comment nous réinscrire dans le paysage duquel nous nous disons séparé.e.s ?

Ce projet est né d'une envie très forte de collaboration entre un metteur en scène et un auteur avec l'idée de déplacer la frontière entre, d'un côté, la mise en scène traditionnelle d'un texte et, de l'autre, l'écriture de plateau. Ainsi, lors de notre première

résidence (octobre-novembre 2022), le travail d'improvisations s'est fondé sur une trame déjà dessinée et cohérente, de même que la littérature de fantasy ou de science-fiction élabore en amont le monde qui accueillera sa fiction. Dans cette démarche, le plateau nous permet de découvrir les personnages et d'expérimenter certaines intuitions de l'écriture. Cette méthode, que nous élaborons peu à peu, implique une présence constante de l'auteur en répétitions.

Nous avons la conviction que de nouveaux récits, ainsi que d'autres façons de collaborer au sein des équipes artistiques, sont nécessaires aujourd'hui pour conjurer le sort qui nous réduit à l'immobilité et à l'impuissance. L'action écologique ne consiste pas seulement à trier ses déchets et à économiser l'eau mais aussi (et surtout) à œuvrer sur le terrain de nos sensibilités, engageant ainsi notre capacité à habiter sensiblement - et collectivement - le monde. Nous cherchons la fable qui soigne, non celle qui entérine le désastre et nous voue à l'impuissance. Un spectacle performatif plutôt que performant, transformateur sans se vouloir édifiant, et qui malgré les brèches et les coupures, voudrait explorer ce qui nous relie au paysage dans lequel nous sommes inscrit.e.s.

un projet collaboratif



Barrage de Malpasset après sa rupture accidentelle (1959)

processus d'écriture

L'écriture de *Paysage de pluie* est pensée en plusieurs étapes.

Notre première résidence (octobre-novembre 2022) au JTN à Paris nous a permis de réunir un ensemble de matières : scènes, monologues des personnages ou des habitant·e·s du village, fragments narratifs, observations sur la pluie, paroles non humaines (comme la voix de la pluie, d'un animal, du village). Cette matière est née de nos premières intuitions puis du travail avec les comédienne·s, qui se sont servis de leurs matériaux biographiques et ont pu ainsi participer à la constitution de leurs doubles au plateau. Tout en nous inspirant de cette façon des personnes « réelles » avec qui nous créons, nous avons pu définir plus précisément notre ligne dramaturgique. Parce que nous souhaitons porter notre regard sur la transformation des individus et du paysage plutôt que sur la crise, le texte se présentera dans sa globalité comme une choralité de quatre solitudes. La parole, les pensées et les gestes de ces personnages seront pris dans un flux qui rendra sensible le passage des semaines ; flux dans lequel viendront s'inscrire des situations, des dialogues, comme autant d'irruptions du présent.

En parallèle de cette recherche préliminaire au plateau qui s'est

poursuivie lors d'un second laboratoire à la Comédie de Béthune en juin 2023, et a abouti en septembre à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, nous avons organisé différents ateliers de jeu et d'écriture en partenariat avec des lycées des Hauts-de-France et avec l'Université d'Artois. Bien que pensés indépendamment de la création, ces ateliers nous ont permis d'ouvrir la matière à différents publics (amateur·ices, lycéen·ne·s, étudiant·e·s), de partager notre processus créatif, et de réfléchir collectivement aux enjeux d'une telle fiction d'anticipation. Certains détails de ces matériaux pourront, si besoin, être réutilisés dans l'écriture du spectacle.

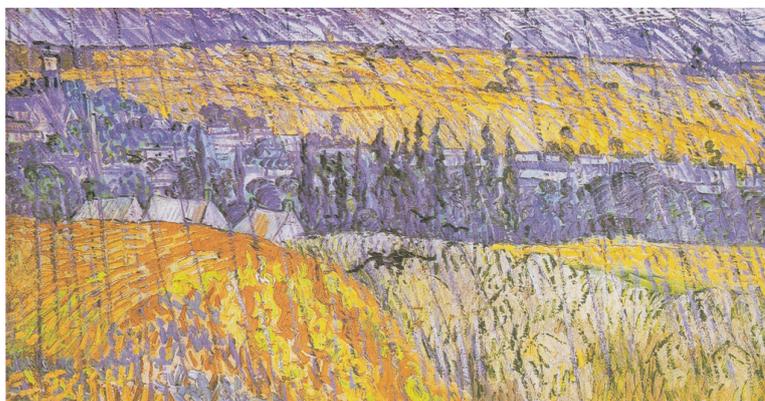
Nous avons aussi rencontré différents types de personnes susceptibles de s'intéresser aux enjeux liés à l'eau : Flora Thivelet, responsable GEMAPI de la CABBLR (communauté de communes Bruay Béthune) ; Hubert Sénéchal, un agriculteur vivant à Richebourg ; ainsi qu'une association de citoyen·ne·s de Saint-Venant engagé·e·s dans la lutte contre les inondations. Le 23 mars 2024 à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, nous participerons à une conférence autour des enjeux de l'eau en compagnie de plusieurs spécialistes.

processus d'écriture

S'il est clair que *Paysage de pluie* est une fiction qui ne se veut pas strictement réaliste, nous cherchons à documenter le travail poétique. L'enjeu est double : à la fois être au plus près du réel pour imaginer les dynamiques et les bouleversements de notre « monde de pluie », mais aussi réfléchir aux questions que nous soulevons avec différent-e-s acteur-ice-s du territoire des Hauts-de-France. *Paysage de pluie* est ainsi l'occasion d'expérimenter un processus d'écriture qu'on pourrait appeler « de terrain », plutôt inédit et s'épanouissant dans un temps long, mûrissant aux contacts de personnalités diverses et de recherches conjointes, traçant ses

chemins dans un paysage complexe.

Le texte du spectacle a été composé du 2 au 28 octobre 2023 lors d'une résidence d'écriture théâtrale effectuée au sein de la bibliothèque de théâtre Armand Gatti. Après quoi, nous l'avons éprouvé une première fois au plateau lors d'une lecture publique à Théâtre Ouvert, le 22 novembre 2023, dans le cadre du festival Focus.



dispositif scénographique

Le dispositif scénique impliquant la scénographie, le son et la lumière, est pensé à la fois comme un espace-temps sensoriel et comme la représentation d'un paysage. Dessiné dans un dispositif frontal, l'espace, lieu unique, permet la projection de tous les lieux du récit, se faisant paysage sensible du conte. Habité par les corps et vies des personnages, ce dernier prend les reliefs discrets et délicats de leurs traversées.

À la base de l'écriture et de la mise en scène il y a cette intuition fondamentale : faire sentir, évoquer, suggérer, à partir des corps en scène. Susciter l'imaginaire et la fiction pour libérer chez le spectateur la perception d'un paysage, dans un environnement sensible où tout – matière(s), corps, paroles, sons, lumières, mouvements – dialogue et fonctionne en interaction constante.

dispositif scénographique

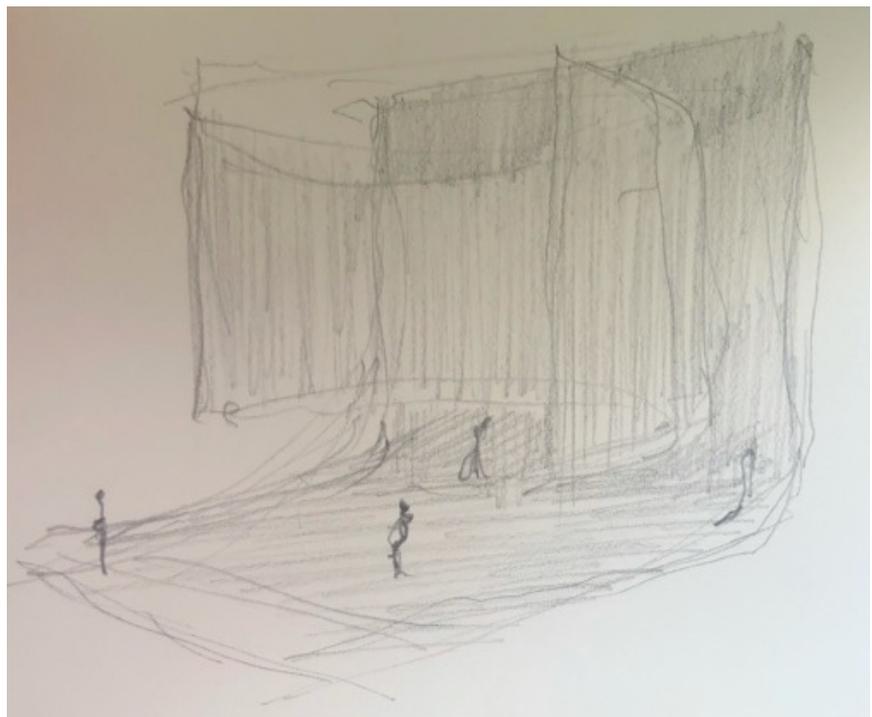
Scénographie

Deux immenses tissus d'un gris clair dessinent un espace qui trouve son relief grâce à la lumière et aux corps qui le traversent.

La scénographie prend ainsi la forme d'un espace vide qui permet le mouvement de la perception et celui de l'imaginaire. Paysage de matière, paysage de tissu dont la présence suscite des sensations de chaleur, d'enveloppement et de douceur au milieu du vide, cet écrin accueille les corps qui viennent y habiter. Il cherche à rester au présent du théâtre, des acteur·ices et des spectateur·ices, de leurs sensations communes.

C'est un espace monumental pris dans un mouvement paradoxal d'ascension et de chute : tantôt rideau de pluie, menace d'effondrement ; tantôt ciel, ouverture sur l'infini. Un tissu recouvre le sol du théâtre et monte en courbe au lointain, faisant disparaître la séparation entre l'horizontale et la verticale, entre le ciel et la terre. Cette continuité cherche à évoquer, malgré ce qui rompt et sépare, tout ce qui relie et répare. Un autre tissu, suspendu à quelques mètres au-dessus du sol et des comédien·nes, disposé en courbe pour favoriser l'immersion du regard, peut simultanément évoquer le barrage et un intérieur protecteur.

Des chutes d'eau - d'intensités variables - dans des endroits ponctuels de cet espace appellent la sensation de la pluie par métonymie et rendent sensible le temps qui passe.



croquis de la
scénographie -
Aliénor Durand

dispositif scénographique

Principes de la création son / lumière

• Son

La sensation de la pluie, c'est aussi et surtout ce sur quoi elle tombe : ce qu'elle fait résonner, ce qu'elle modèle, impacte. Souvent, le sens de l'ouïe est le premier sollicité lorsque la pluie se manifeste : on l'entend tomber. Avant de la sentir sur sa peau ou de la voir tomber des nuages, la pluie fait résonner les choses autour de nous.

Le paysage est ainsi prolongé dans le son par l'amplification de sources sonores visibles : gouttes d'eau qui tombent sur le plateau, bruits de pas des acteur·ices, mouvement des tissus sur la scène... Il s'agit de favoriser une présence exacerbée de la matière comme un écho de la vie des corps sur scène, attentifs à chaque sensation, chaque mouvement, chaque modification de l'espace.

Pour rendre sensible le temps particulier de la fiction, cette longue et lente année de pluie, la création sonore privilégie des drones, sons tenus et étirés, sons-paysages permettant d'habituer la perception à la durée, à l'écoulement continu et ininterrompu du temps.

• Lumière

En fabriquant différentes atmosphères, la lumière nous accompagne dans les sensations émotionnelles du récit. Elle est comme le dessin d'un ciel, la palette mouvante de toutes les nuances de la pluie. Elle cherche littéralement à éclairer le gris de la scénographie, comme pour traquer les modulations d'un ciel nuageux et découvrir le mouvement dans ce qui nous apparaît monochrome, maussade, monotone.

L'idée de confier la création sonore et la création lumière à une seule et même personne vient de l'intuition que les deux mediums construisent une relation au temps complémentaire et organique. C'est un même geste qui éclaire la scène et fait entendre ses manifestations acoustiques. L'air est le milieu commun de diffusion des ondes lumineuses et des ondes sonores.

Par différents couplages lumière/son, par une écriture parfois indépendante des actions sur la scène, la création cherche à susciter une perception autonome de l'atmosphère au plateau, pour nous mettre en lien avec un paysage qui aurait sa vie et ses dynamiques propres.

extraits du texte

Extrait 1

*D'abord ils ne se sont aperçus de rien.
Je suis venue comme je viens toujours, goutte à goutte après le beau temps.
C'était un jour commun, les gens, les gens ne m'ont pas remarquée. Dès le lendemain, cependant, ils m'ont vue.
Je suis apparue sur leurs vitres, leurs pare-brises.
Je suis apparue sur les routes. J'ai changé la couleur des toits. Ils m'ont sentie, légère et tiède, sur leurs joues, le dos de la main.
Mais personne, alors, n'a songé à s'abriter de moi.
J'étais trop faible encore. Dès la seconde nuit, ma force s'est accrue un peu. Elle s'est accrue chaque jour un peu plus, jusqu'aux imperméables des cyclistes, jusqu'aux parapluies des piétons.
Au septième matin de moi, j'avais fait naître sur les chemins crevassés des flaques de joie, dans lesquelles les enfants jouaient.
Petites bottes de caoutchouc, mâchant mes restes.
J'étais encore l'amie, qui sauve des sécheresses de l'été.*

*Celle qui arrose sans frais les plantes.
Au quinzième matin de pluie certains ont signalé quand même que c'était long, cette eau, qui tombait depuis deux semaines, et vivement le retour du soleil, et vivement le retour du beau temps. Mais même ceux-là, même eux n'ont pas prêté attention, à l'étrangeté de ma continuité. Ils ont voulu faire taire en eux l'inquiétude naissante que leur inspirait ma présence, et consultant chaque matin les prévisions météorologiques, ont avoué qu'ils n'y comprenaient pas grand chose, et que, visiblement, il pleuvrait encore quelques jours, mais qu'après, c'est sûr, la semaine prochaine dans le pire des cas, ça finirait par s'arrêter. Il faut bien que la pluie s'arrête. Et plusieurs fois encore, dans les conversations, on a constaté ça : qu'il pleuvra encore quelques jours, peut-être une semaine, mais qu'après, c'est sûr, la pluie sera un souvenir.*

extraits du texte

Car il faut bien que je m'arrête.
Il faut bien que la pluie s'en aille.
Je suis restée.
Un mois,
deux mois,
bientôt trois mois.
À la treizième semaine de pluie,
la colère s'est emparée des cœurs
les plus fragiles.
L'envie de cogner tout et n'importe
quoi,
de se heurter les uns les autres,
à défaut de pouvoir me blesser.
À la quinzisième semaine de pluie,
on a constaté, ici et là, des
glissements de terrain, et des routes
paralysées.
Les écoles ont été fermées.
À la vingtième semaine,
des analyses ont révélé
les fragilités d'un barrage.
À la vingt-cinquième semaine de
pluie, on n'a plus parlé de la pluie.
À la vingt-sixième semaine de pluie,
Suzanne a fait lecture à Juliette,
sa mère,
d'une lettre du gouvernement,
lui conseillant d'abandonner son
logement,
dans les plus brefs délais,
en raison de risques majeurs
concernant le barrage.
Le 28 septembre 2026,
à la vingt-huitième semaine de pluie,
la frayeur, soudain, s'est emparée de
tous.
Les prêtres ont évoqué l'hypothèse

du déluge,
la punition de Dieu,
et beaucoup se sont mis à croire.
À la vingt-neuvième semaine de pluie,
les voisins de la mère de Suzanne
ont déménagé. Mais Juliette,
comme beaucoup d'autres
a déclaré qu'elle ne bougerait pas,
qu'il faudra la forcer,
me forcer,
je veux mieux crever sous les eaux,
que m'en aller d'ici,
et qu'ils aillent tous se faire foutre, ces
bâtards.
Et trente-cinq semaines de pluie.
Ici, ou là, plus d'électricité.
Et trente-neuf semaines de pluie.
L'épicerie, vidée.
À la quarantième semaine,
les digues d'un canal ont cédé,
dans la rue de la Fontanelle,
il a fallu fêter Noël
les pieds dans l'eau,
et dans le noir, pour certains.
Le maire, dans tout son cœur, a
souhaité l'accalmie,
ou au moins : de la neige.
La quarante-et-unième semaine,
à la dernière seconde du quatrième
jour et la première seconde du
cinquième,
les gens ont crié bonne année dans
la rue. Ils ont bu de l'alcool et se
sont embrassés, sous mes averses
continues.

extraits du texte

À la quarante-deuxième semaine de pluie, les fossoyeurs ont déterré les tombes du cimetière municipal et déplacé les morts.

Ceux-là ont pu rejoindre plus haut dans la vallée leur seconde dernière demeure.

Le surlendemain, une unité de CRS a forcé l'évacuation des villageois récalcitrants.

Ils n'ont pu prendre que quelques affaires, le minimum vital, ont laissé le reste derrière eux.

À la quarante-deuxième semaine de pluie, les accès au village ont été condamnés.

À la quarante-troisième semaine de pluie, la mère de Suzanne, couchée sur un matelas de sol dans un gymnase a accepté au fond de son cœur

le scénario de la destruction par la pluie.

À la quarante-quatrième semaine de pluie,

le virus de la résignation s'est propagé entre les corps.

Ils ont abandonné l'hypothèse du soleil.

À la quarante-cinquième semaine de pluie, ils n'ont plus parlé de la pluie, à nouveau.

À la quarante-sixième semaine

de pluie, j'ai redoublé d'intensité, frappant à toute force sur les toits, giflant les tuiles, le haut barrage de Balar a cédé tout à coup, et les eaux emprisonnées jusqu'alors se sont déversées avec boue et rocher dans la vallée où dormait le village désertique.

Vague de cinquante mètres à quatre-vingt kilomètres heure.

Le lendemain les ruines.

À la quarante-neuvième semaine de pluie, je me suis adoucie.

À la cinquantième semaine de pluie j'étais redevenue si légère que je semblais avoir disparu. Et le 9 mars, à quinze heures, je suis partie, tranquille, démêlant mes nuages.

Les derniers voiles de vapeur se sont évanouis,

et la lumière s'est déposée à nouveau

sur les pierres, les forêts,

sur la boue, les routes,

les vignes mortes,

et sur les vivants, coupables ou innocents.

extraits du texte

Extrait 2

MAËLLE. Je constate
des incrustations de boue sous
mes ongles.
Je ne me lave pas les mains.
Je nettoie ma plaie, avec de l'alcool,
puis retourne au cimetière des arbres.
On dirait un paysage de lune.
Tout a blanchi. La terre, les troncs,
les feuilles.
Mais ce n'est pas un cimetière :
c'est vivant.
D'étranges fleurs violettes pointent
déjà au bout des branches.
Je sens, en m'approchant, un parfum
de réglisse.
Dans le creux d'une souche,
des scarabées bleu-roi se
recroquevillent.
Et de minuscules sauterelles de
cendre s'agitent, sous mes pieds,
à chaque pas.
Je retire mes chaussures.
La terre gluante passe entre mes
orteils.
J'aime cette sensation.
Toute ma peau l'appelle.
Je retire mes vêtements.
Je m'allonge, nue, dans l'argile
blanche, froide. Elle épouse mon dos.
Je tressaille. Mes seins pointent.
Mes poils se hérissent.
La pluie, très légère, tombe
en centaines d'impacts silencieux
sur ma peau.
Des gouttes de pluie coulent dans
mes yeux.

Ma vue se trouble. Je bats des cils.
Je ferme mes paupières.
Je respire.
Je sens
que quelque chose
s'enroule
autour de ma cheville.
Grimpe lentement
le long de ma jambe.
Peut-être
une racine.
Elle progresse jusqu'à mes cuisses.
J'imagine
mourir ici, de froid.
Être à mon tour recouverte
de mousse.
Mon nez,
ma bouche,
mes oreilles,
seront des grottes,
pour les coccinelles, et les fourmis.
Des fleurs violettes
s'élèveront de ma chair.
La racine à présent effleure mon sexe.
Elle entre
et pousse en moi.
Je tremble.
Tout est froid,
sauf mon sexe.
Je coule.
Je me dissous.
Je pleure.
Je me dissous.
Je tombe au fond de moi.

extraits du texte

Extrait 3

YANIS. Bonsoir Adam. Je t'attendais.

ADAM. C'est vrai ?

YANIS. Oui. C'est vrai.

ADAM. Je sens son parfum.
Un parfum de vanille.

YANIS. Tu vas bien ?

ADAM. Oui.

YANIS. Ok.

Moi aussi, ça va.

ADAM. Pardon, tu – Tu vas bien ?

YANIS. Je vais très bien.

ADAM. Il me sourit.
Je voudrais respirer son cou.
Nous restons assis l'un à côté de
l'autre. Yanis me prend la main.
J'aime ses mains.

YANIS. Je m'approche.

ADAM. Je ferme les yeux.

YANIS. Il m'embrasse.
J'aime ses lèvres.

ADAM. Je préfère la nuit.

NORA. Mon téléphone sonne.
Ma tête est lourde.
Je tends le bras – allô ?

MAËLLE. Je m'étire dans les draps.

NORA. Un arbre est tombé sur un
toit, dans la nuit.
Les plaignants disent qu'il appartient
au terrain des voisins. Le plafond est
fendu, il y a de l'eau dans toute la
maison.

MAËLLE. J'appelle Adam. Il ne me
répond pas.

NORA. Je me lève.

MAËLLE. Je le cherche dans la
maison. Il n'est pas là.

NORA. Je m'étire.

YANIS. Le ciel est sombre ce matin.

NORA. Je m'habille.

MAËLLE. On est quel jour ? Ah oui.
Samedi. Encore avec les morts.

NORA. Je bois un grand café. Et je
me mets en route.

YANIS. Les arbres s'agitent.

ADAM. Sous la pluie,
je nettoie les tombes.

YANIS. Les gouttes dans
l'atmosphère sont soufflées en tous
sens.

ADAM. Celles-ci sont propres.
Les autres, mangées de fientes et de
lichen.

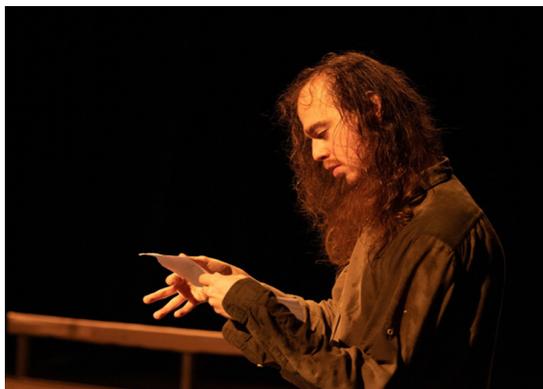
YANIS. Je roule vers le barrage.
L'air chaud monte, l'air froid
descend. Ils croisent l'épée.
J'entends le tonnerre dans mon dos.
La tempête est là-bas.
Elle s'accoude sur le village.

ADAM. Une averse dense et lourde
flagelle les tuiles, fait jaillir des
rivières dans les rues inclinées.
Je quitte le cimetière en courant.

YANIS. Le ciel est sombre ce matin.
Mais j'ai le cœur léger.

ADAM. Je rentre à la maison.

photos de répétition



JTN
du 24 octobre au 5
novembre 2022

© William Ocegüera

équipe artistique



Jean Massé | metteur en scène - TNS

Jean intègre l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 2013 avec l'option théâtre. En parallèle de sa formation de comédien au conservatoire du XII^{ème}, il réalise des mises en scène : *Conchita Wurst's Carnival*, performance réalisée dans le cadre d'un festival à Salzbourg avec le soutien du Théâtre de la Colline ; *Sur l'eau*, d'après une nouvelle fantastique de Maupassant ; *Catastrophe*, d'après les textes des messagers dans les tragédies de Sénèque ; *Faust*, d'après la réécriture de Fernando Pessoa. En 2016, il assiste Marcus Borja sur son adaptation du *Livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa au Théâtre de la Cité Internationale.

Il intègre le TNS en 2017 où il réalise entre autres : un laboratoire expérimental autour de la musique du groupe Radiohead ; *Danse-Delhi*, un montage de la pièce éponyme de Viripaeu avec les comédien-ne-s de l'ENSAD de Montpellier ; *Les Disparitions - Pièce de chambre* d'après *Les Disparitions* de Christophe Pellet ; *Ici*, forme itinérante avec la Comédie de Colmar où il rencontre pour la première fois l'écriture de Nicolas Girard-Michelotti. Pendant sa scolarité, il assiste Anne Théron, Antoine Gindt, Matthieu Cruciani et Julien Gosselin.

Il joue comme comédien dans la carte blanche de Baudouin Woehl, *Joyeux animaux de la misère*, fiction de Pierre Guyotat.

À sa sortie d'école il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène avec Émilie Capliez (*Little Nemo* ou *La Vocation de l'aube* de Tünde Deak, Comédie de Colmar), Marc Lainé (*Nozstalgia Express* de Marc Lainé, Comédie de Valence) et Sébastien Bournac (*J'accuse [France]* d'Annick Lefebvre, Théâtre de la Cité).

En octobre 2021, il met en scène et joue dans *BODY POLITIC*, spectacle performatif choral qui questionne le corps sur scène, avec une distribution internationale. Le spectacle est créé à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône dans le cadre du Focus Jeune Théâtre Européen.

En 2022-2024, son projet *Paysage de pluie*, en collaboration avec Nicolas Girard-Michelotti, est sélectionné dans le cadre du dispositif Incubateur de la Comédie de Béthune. La création est prévue pour mars 2024. À partir d'octobre 2022, lui et Nicolas Girard-Michelotti interviennent dans divers ateliers, à Roubaix (59), à Lagny-sur-Marne (77), et à Béthune (62). En octobre-novembre 2023, Jean réalise à l'ESAD (Paris) un atelier de cinq semaines autour des pièces de Maurice Maeterlinck, en collaboration avec Pierre Lesquelen. Le travail avec la deuxième promotion de l'école donne lieu à trois présentations, les 8, 9 et 10 novembre.

Il travaille actuellement en collaboration avec Gaspar José, percussionniste et compositeur, à un seul en scène s'inspirant du musicien Nick Drake. Le projet, intitulé *N(ick) le Maudit*, verra le jour au 9-9bis (Oignies) en septembre 2024.

équipe artistique



Nicolas Girard-Michelotti | auteur – École du Nord

En 2016, Nicolas rejoint pour deux ans le Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris puis entre en septembre 2017 à la Classe Libre du Cours Florent (promotion 38).

Entre 2015 et 2017, il écrit trois pièces courtes : *La Pomme* (2015), *Pavillon E* (2016), *Disparition, sur la plage* (2017), et les monte consécutivement au théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours

« Conservatoires en scène », alors parrainé par Pierre Notte.

En 2018, il intègre l'École du Nord en parcours auteur, où il écrit quatre pièces. Les textes sont accompagnés par Christophe Pellet, Brigitte Smaja, François Berreur et Claudine Galea.

Entre 2019 et 2021 :

Pavillon A est mis en lecture par Nelson Rafaell Madel à l'occasion du festival d'Avignon au Conservatoire d'Avignon (à l'invitation de la SACD), au Théâtre 11 Gilgamesh et au Théâtre du Train Bleu, puis fait l'objet d'une résidence au Théâtre 13. Le texte a également été sélectionné par le comité de lecture du CDN d'Orléans/Centre- Val de Loire.

La pièce *Ici* – prix « De l'encre sur le feu » 2016 –, est sélectionnée par le comité de lecture du CDN de Colmar. À ce titre, elle est créée par Jean Massé (élève metteur en scène du TNS), en partenariat avec le Conservatoire de Colmar, et jouée, dans une forme itinérante, dans différents lieux de la ville de Colmar et au TNS. À l'École du Nord, plusieurs de ses textes sont portés au plateau : Pascal Kirsch fait la création radiophonique de sa pièce de deuxième année, *Les Incendiaires* ; Marion Guerrero dirige la maquette de sa pièce de sortie, *Lichka, ville d'amour* ; et le texte *Barbie sur le récif*, écrit à la suite d'un voyage d'un mois en Scandinavie, est mis en lecture par l'auteur dans le cadre des « Croquis de voyage ».

Il achève sa formation avec le spectacle *Henry VI* de Shakespeare, monté par Christophe Rauck, dans lequel il interprète notamment le rôle de Somerset, et sera l'assistant de Simon Capelle et Mélodie Lasselin pour le spectacle *Barbares* (créé au Phénix de Valenciennes), et celui de David Bobée pour l'opéra *Fidelio* (créé avec l'Insula Orchestra à la Seine Musicale).

Il obtient le prix de la Fondation Mainou pour *Point d'Orgue* ; le prix du concours d'écriture de théâtre immersif organisé par la A2R – Antre de Rêves pour *Épilogues*, et *Au ciment la brume* est sélectionnée par les E.A.T à l'issue de l'appel à texte tout public. En 2021, *Lichka, ville d'amour* est lauréate de l'appel à projet Prémises, destiné aux auteurs. *Je venais voir la mer* - prix des Journées de Lyon - est créée aux Plateaux Sauvages en novembre 2022, dans une mise en scène de Nicolas Petisoff.

De septembre 2022 à juin 2023, avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, le théâtre du Grand Bleu l'accompagne dans la découverte du théâtre jeune public.

Il a publié *Cosmonaute* et *Mon pays de terre rouge* aux éditions l'Écoles des Loisirs, et *Les Incendiaires*, *Je venais voir la mer*, *Barbie sur le récif* et *Point d'orgue* aux éditions les Solitaires Intempestifs.

équipe artistique



Majda Abdelmalek | comédienne - TNS

Elle intègre l'École du TNS en 2017 sous la direction de Stanislas Nordey. Elle y travaille, entre autres, avec Valérie Dreville, Bruno Meyssat, Annie Mercier, Thomas Jolly, Marc Proulx, Laurent Poitrenaux, Loïc Touzé, Eddy D'Aranjo et Jean Massé. En 2018 elle tourne dans la mini série *Amour fou* réalisé par Mathias Gokalp pour la chaîne Arte. Elle fait partie de la promotion sortante du TNS en 2020.



Louis Albertosi | comédien - École du Nord

Il intègre la sixième promotion de l'École du Nord à Lille en 2018. Il y travaille notamment avec Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Jean- Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Cyril Teste et Pauline Bayle. En 2021, Christophe Rauck lui confie le rôle titre dans le *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec la promotion sortante de l'École du Nord. En 2022 il joue dans le *Legs de Marivaux* mis en scène par Cécile Garcia Fogel, et dans *Richard II* de Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck. En 2023, il joue dans *Le Moment psychologique* de Nicolas Doutey, mis en scène par Alain Françon au Studio Théâtre de Vitry et à Théâtre Ouvert.



Leïla Belounis | comédienne - ESACT

En 2017, elle participe à la création du spectacle *Médéa//Europa* avec Natasha Guerlash et au *Cabaret Pasolini* mis en scène par Laurent Frechuret avant d'intégrer le Conservatoire Royal de Liège l'année suivante. Diplômée en 2021, elle présente son mémoire en septembre 2022 en vue d'obtenir une agrégation, qu'elle obtient. En 2023 elle assiste Nathalie Mauger à la mise en scène et la pédagogie à l'ESACT à deux reprises.

équipe artistique



Pierre-Thomas Jourdan | comédien – École du Nord

Originaire de Montpellier, Pierre-Thomas Jourdan intègre le conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris où il reçoit l'enseignement de Sylvie Pascaud avant de rentrer à l'École Nationale Supérieure du Nord en 2018. Dans le cadre de sa formation il travaille sous la direction entre autres de Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Pauline Bayle et Margaux Eskenazi. Il est également marqué par le travail du rythme, du corps, avec le chorégraphe Philippe Jamet et de la voix avec Jean-François Lombard. Il crée en septembre 2020 *Et tu ne diras rien* dont il en assure l'écriture et la mise en scène. Il joue sous la direction de Cécile Garcia Fogel le rôle du chevalier dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux au théâtre du Nord en 2021 et reprend le rôle en 2022 pour le théâtre en itinérance de Nanterre-Amandiers. Il interprète Richard Plantagenet duc d'York dans *Henri VI* de William Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck au théâtre de l'Idéal à Tourcoing et au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il joue dans *Richard II* également mis en scène par Christophe Rauck dont la création se fait au festival d'Avignon 2022. Il travaille en 2023 avec Jean-François Sivadier ainsi qu'avec la metteuse en scène Mégane Arnaud avec laquelle il joue dans *RAM* et interprète Hamlet dans la pièce *Ophélie, j'étais un récit* en 2024.



Aliénor Durand | scénographe – TNS

Dans le cadre de sa scolarité au TNS, elle collabore avec Jean Massé à la création du spectacle *Les Disparitions - Pièce de Chambre*. Architecte de formation, elle se rapproche du théâtre à l'école Jacques Lecoq par le laboratoire d'étude du mouvement. En 2016, elle présente une carte blanche au TNS : *01*, où un trio d'acteurs s'empare d'Antonin Artaud et de Pier Paolo Pasolini pour dessiner un état du monde porté par la poésie des mots, des gestes et des formes. Elle travaille avec Pascal Rambert qu'elle accompagne sur les créations de *Mont Vérité*, *Architecture* et *Dreamers* ainsi qu'avec Simon Deletang sur plusieurs de créations, au Théâtre du Peuple et à la Comédie Française.

équipe artistique



Marjolaine Mansot | créatrice costumes – TNS

Elle intègre l'École du TNS, section Scénographie-Costume en 2017.

Elle travaille avec Eddy d'Aranjo, élève metteur en scène sur *Les Disparitions, désormais n'a aucune image*, en janvier 2019.

Elle est aussi scénographe pour le programme *Danser Mahler* au XXI^{ème} siècle au sein du Ballet de l'Opéra National du Rhin en mai 2019.

Elle crée la lumière, la scénographie et les costumes pour *Les Joyeux animaux de la misère*, fiction de Pierre Guyotat, mis en scène par Baudouin Woehl en octobre 2019 au TNS. Elle crée les costumes pour *Terre promise (Maeterlinck/Pessoa)* créé par Jean Massé en 2020.



Félix Philippe | créateur son & lumière – TNS

Il intègre la section Régie Création du Théâtre National de Strasbourg en 2017 où il travaille en tant que créateur son pour les spectacles de Simon-Elie Galibert, Simon Restino ainsi que Mathilde Delahaye.

Il collabore en tant que stagiaire avec Camille Dagen – Compagnie Animal Architecte –, Nina Santes, Claire-Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano.

Il s'intéresse à la question du geste dans la synthèse sonore, des relations temps - espace induites dans la nature du son, du déplacement et de la sculpture de la matière sonore, des systèmes génératifs ainsi que de l'écriture de la voix sonorisée.



Simon Drouart | régie générale & plateau – TNS

Suite à ses études à l'école du Théâtre National de Strasbourg (2016 - 2019) Simon collabore avec plusieurs compagnies de cirque, notamment la Compagnie Bivouac pour laquelle il est en charge de la régie générale ainsi que de la création lumière des spectacles.

Il partage son temps entre le cirque et les plateaux de théâtre à des postes différents : vidéo, lumière ou plateau.



Rose Laedlein | administratrice

Rose travaille au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en tant que chargée de projets européens. Durant près de trois ans, elle y coordonne deux projets Erasmus+ réunissant cinq pays et onze partenaires culturels européens. Elle pilote également la mise en place de la double-labellisation égalité-diversité au sein de l'établissement ainsi que l'événement "Les Assises de l'Égalité".

Elle décide par la suite de se tourner vers l'accompagnement de compagnies en tant que productrice et administratrice. Elle travaille actuellement pour la Compagnie Lichka, le Moukden Théâtre, le Collectif Créature et la compagnie Les Incendiaires. Elle est également chargée du module Production et Diffusion à l'international à l'IESA.

calendrier de création

- **Janvier-Août 2022** : écriture de la trame du spectacle.
- **Août 2022** : voyage au Portugal et en Espagne. Recherches documentaires autour deux villages engloutis, Luz (Portugal) et Aceredo (Espagne).
- **Du 24 octobre au 5 novembre 2022** : résidence au Jeune Théâtre National (Paris).
- **Du 5 au 15 Juin 2023** : résidence à la Comédie de Béthune.
- **Du 11 au 23 septembre 2023** : résidence collective à La Chartreuse.
- **Du 2 au 28 octobre 2023** : résidence d'écriture à la bibliothèque de théâtre Armand Gatti.
- **22 novembre 2023** : Festival Focus à Théâtre Ouvert. Lecture intégrale du texte.
- **Du 19 au 23 février 2024** : répétitions aux Plateaux Sauvages.
- **Du 25 février au 21 Mars 2024** : répétitions et création du spectacle à La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France. Création le 19 mars 2024.

contacts

COMÉDIE DE BÉTHUNE

Erwan Tanguy

responsable de communication
e.tanguy@comediedebethune.org
06 33 98 70 01

Célia Nourine

chargée de communication
c.nourine@comediedebethune.org
03 21 63 29 03

La Comédie de Béthune
centre dramatique national des Hauts-de-
France
CS 70631
138, rue du 11 novembre
62400 Béthune

siret 38449251800020 APE 9001 Z

numéros de licences :

- 1 [L-D-21-7566]
- 2 [L-R-21-14563]
- 3 [L-D-21-7562]

COMPAGNIE

Nicolas Girard-Michelotti

nicolas@compagnielichka.fr
06 98 02 88 26

Jean Massé

jean@compagnielichka.fr
06 36 50 80 78

PRODUCTION & DIFFUSION

Rose Laedlein

rose@compagnielichka.fr